

1er Journée mondiale des grands-parents et des personnes âgées.

vivante, est une famille désintégréée ; mais une famille qui se souvient est une famille qui a de l'avenir». (Amoris Laetitia, 193)

Vaticannews (extrait)

On ne peut certainement oublier l'étreinte d'un grand-père ou d'une grand-mère. Une nouvelle étreinte, écrit le Pape dans *Amoris Laetitia*, qui défie «*le virus de la mort*», la culture du rejet, dominante dans le monde d'aujourd'hui mais à laquelle l'Église doit répondre... en ne se conformant pas «*à une mentalité d'intolérance, et encore moins d'indifférence et de mépris, envers la vieillesse*». François, parlait des grands-parents comme d'un «*trésor de famille*» insistant pour qu'ils soient aimés et qu'on les fasse parler aux enfants.

«Une famille qui ne respecte pas et ne s'occupe pas des grands-parents, qui sont sa mémoire

&



Le 25 07 2021 17è^m dimanche du temps ordinaire - Année B

« Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

Jean 6,1-15

01 Après cela, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, le lac de Tibériade.

02 Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades.

03 Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.

04 Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

05 Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

06 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

07 Philippe lui répondit : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. »

08 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

09 « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

10 Jésus dit : « Faites asseoir les gens. » Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

11 Alors Jésus prit les pains et, après avoir rendu grâce, il les distribua aux convives ; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

12 Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples : « Rassemblez les morceaux en surplus, pour que rien ne se perde. »

13 Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux des cinq pains d'orge, restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

14 À la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient : « C'est vraiment lui le Prophète annoncé, celui qui vient dans le monde. »

15 Mais Jésus savait qu'ils allaient venir l'enlever pour faire de lui leur roi ; alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul. - Acclamons la Parole du Seigneur

Jean 6, 1-15 : pas seulement de pain ,

Le moins qu'on puisse dire c'est que Jésus n'a pas gaspillé le peu de pain qu'il avait. Ramassez les morceaux qui restent. Dans le langage d'aujourd'hui, c'est de la récupération. Ramassez. Jésus aurait-il inventé le verbe économiser ? Le livre de la Genèse s'ouvre sur une mission confiée aux humains : allez prendre soin de la terre, cultivez-la, protégez-la. S'agit-il d'un appel subtil au développement durable ?

Ne réduisons pas notre compréhension de cette page de la multiplication des pains et de son appel à ramasser ce qui reste à la seule faim de nourriture. Nous connaissons tous l'adage céléberrime bien connu de Jésus : l'homme ne vit pas seulement de pain (Lc 4, 1-13). Cet adage ouvre sur un jardin à garder. Un jardin communautaire qui ne doit pas être ni gaspillé, ni pillé ou détruit et qui appelle à une solidarité mondiale.

Dieu a donné à l'être humain la tâche de cultiver, de garder ce jardin dans lequel il l'a placé (Encyclique *Loué sois-tu*). Si l'on veut que ce jardin-terre puisse donner à manger à plus de dix milliards de personnes d'ici quarante ans alors que nous étions sept milliards en 2010, il faut de verts pâturages abondants d'un humus qui favorise la croissance.

Nous ne vivons pas seulement de pain. Nous vivons aussi du pain de la paix, de la liberté d'expression, de beauté. De la beauté de la nature qui souffre d'une démangeaison du progrès et de la productivité. De la beauté qui fait vivre, qui nous énergise. Qui donne de l'humus à nos vies. Toute personne qui ne protège pas cette beauté, qui détruit comme on l'a vu des villes immémoriales, détruit l'œuvre de la Création, née de l'Amour de Dieu pour nous.

Pain de Beauté : Dieu, le Créateur, nous a donné une maison commune à construire qui est comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts (#1) [mais] qui tombe en ruine, qui se transforme en un immense dépotoir, pour citer l'encyclique du pape François, *Loué sois-tu*. Dieu a placé l'être humain dans une terre voluptueuse, aux fruits succulents, aux arômes suaves. Pour préserver cette beauté très fragile qu'est l'environnement, le Pape appelle les pays riches, responsables de cette situation, à une décroissance de leur ambition économique, à une conversion écologique.

Nous ne vivons pas seulement de pain. Du pain de cette petite hostie pour manger le Tout. Nous vivons aussi du pain de sa Parole. Ce pain là, pain de l'Écriture, est accessible à tous les humains en tout temps et peu importe le lieu où ils se trouvent. Les lectures entendues nous présentent un Jésus qui nourrit une foule dans le désert. Jésus a aussi répondu à d'autres faims.

Il voit que le lépreux avait faim d'être intégré socialement (Mc 1, 40-45). Il devine chez la femme en perte de sang, sa faim d'être aimée que lui interdit sa situation chronique (Mt 9, 20-21). Il entend dans la demande matérielle des mendiants, une autre faim plus fondamentale, celle de se voir reconnus par la société (Mc 10, 46-52).

Ma question: la Parole de Dieu, ce sacrement que l'on entend, dit saint Augustin, ce vrai corps et vrai sang de Jésus (Origène, Jérôme), véritable présence réelle, la lisons-nous chaque jour ? Est-elle pour nous une vraie nourriture ? Ce livre n'est pas comme un roman. Il est à ruminer. Prends ce livre et mange-le [...] puis va parler à la maison d'Israël (Ez 2, 8). Nous lisons non pas pour apprendre des choses sur Jésus, mais pour trouver Jésus. Nous ferions bien de nous demander pendant la journée, comment nous recevons chacun la Parole de Dieu. Tellement important que le Pape a fait distribuer à plusieurs reprises des petites bibles à la foule pour qu'il la porte sur eux.

Ramassez le peu qu'il reste. Ce peu de foi qui nous reste, c'est en écoutant et lisant la Parole de Dieu, que nous l'entretenons, la nourrissons. Mais ce peu de foi grandit en nous aussi quand on la donne. La foi sera toujours annonce et visitation. Donnons à manger de notre peu de foi et, dit la première lecture, il en restera toujours. AMEN.

G.Chaput, prêtre